

Exorcisme: ils racontent

Père George à Saint-Laurent: exorciseur de démons

A lors que ce rite est devenu aujourd'hui le synonyme d'un film d'horreur assez marquant des années 70, *L'Exorciste* de William Friedkin, il se trouve que le Vatican est un endroit où on parle du diable et où on enseigne le rituel de l'exorcisme. Chaque diocèse est d'ailleurs pourvu d'un prêtre exorciste.

A Saint-Laurent-du-Var, nous avons rencontré le Père George de Saint-Hirst. Lui est issu de l'« Église vieille catholique romaine » (voir ci-contre). Et depuis son petit prieuré lauréat « il libère ses souffrants des forces du mal ».

Il est au centre d'un livre qui vient de sortir - *L'Exorcisme, guérissons des maladies de l'âme*. L'auteur, la journaliste Julie Klotz qui a notamment travaillé à *Nice-Matin*, a compilé dans cet ouvrage les entretiens qu'elle a menés avec le Père George de Saint-Hirst qui explique faire plus de 100 exorcismes par an.

Vendredi à Nice, il donnera une conférence sur ce thème. Plusieurs témoins devraient être présents. Nous avons pu en rencontrer un qui nous livre son témoignage.

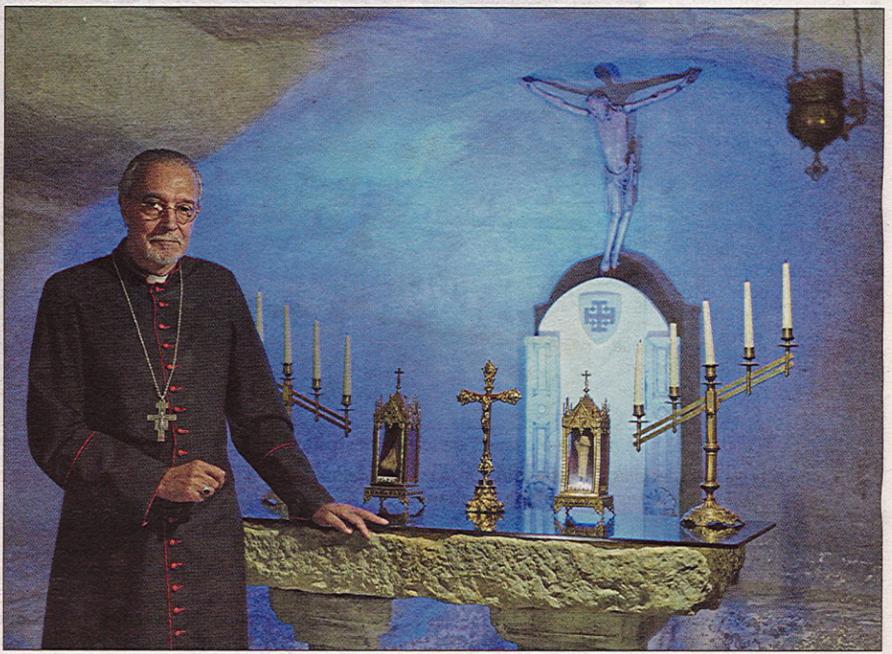
Mon souvenir le plus marquant? Mon premier exorcisme de possession, à Montpellier. Un vrai film d'horreur. J'ai dû faire face à une force colossale. J'ai failli m'enfuir. J'ai saisi un crucifix, il y a eu un arc électrique qui a fait un trou dans le tapis». Quand on rencontre George de Saint-Hirst dans son havre de paix à Saint-Laurent-du-Var, on est à mille lieues de s'imaginer sa vie d'exorciste, qu'il dévoile dans un livre.

L'endroit est retiré, au bout d'une route sinueuse et pentue. À droite, une maison fait penser à une chapelle. Mais la vraie chapelle est à gauche, troglodytique, dans la falaise en poudingue. Un parfum discret et agréable flotte dans l'air. Des panneaux prient d'entrer en salle d'attente sans sonner. Le «père George» arrive en soutane noire rehaussée de rouge. Grand, souriant, un charme discret, peut-être le côté britannique hérité de son père.

Sorts, parasitage et possession

Évêque de l'«Église vieille catholique romaine» (1), il a eu une autre vie avant de devenir prêtre. Quand on lui en parle, il évoque son mariage, son fils, son passé de soldat et de conseiller auprès d'hommes politiques à La Dominique et à l'Île Maurice, et ses trois expériences de mort imminente, surtout la dernière, qui a bouleversé sa vie. Aujourd'hui le voilà «soldat du Christ». À la tête de l'ordre de chevalerie de l'Église vieille catholique romaine, il se dit «au service de nos seigneurs les souffrants».

Les souffrants, ce sont tous ceux qui sont victimes d'«attaques énergétiques» derrière lesquelles il décelé une influence néfaste: «sorts, maléices, parasitage par des entités ou par des "concentrations énergétiques sans conscience"» comme on peut en rencontrer lors de «voyages



George de Saint-Hirst dans la chapelle troglodytique où il effectue les exorcismes les plus difficiles: «J'ai vu un possédé qui m'a appelé par le surnom que me donnait mon père. Et une autre qui répétait aisément à l'envers ses prières en latin alors qu'elle ne les connaissait pas, ni le latin».

(Photo Jean-Sébastien Gino-Antomarchi)

dans l'astral». Et dans les cas les plus graves, possession «par un esprit, un démon ou le diable». Il raconte: «Une fois, il a fallu nous mettre à six pour tenir un homme de 120 kilos qui déployait une force surhumaine. La première fois, il était parti en lévitation à l'horizontale. La deuxième, il a fait exploser en mille éclats le fauteuil épiscopal en bois massif sur lequel il était assis...»

Magie, sorcellerie et spiritisme: danger

Ces phénomènes «de plus en plus fréquents», la psychiatrie «ne parvient pas toujours à les résoudre», selon lui. Il les distingue d'ailleurs

des maladies mentales. «Dans certains cas, je refuse d'exorciser. Soit parce que la personne n'a rien. Soit parce qu'elle relève de la psychiatrie, auquel cas je l'invite à aller consulter. Mais parfois aussi parce qu'il s'agit d'un pacte avec le diable lui-même et que je ne peux rien. Inversement, des psychiatres m'envoient parfois des cas qu'ils n'arrivent pas à soulager».

Pourquoi est-il de plus en plus sollicité? «C'est ce qui m'a décidé à écrire ce livre. De plus en plus de gens manient l'énergétique. Près de la moitié de ceux qui font appel à nous sont des gens qui se disent thérapeutes après une formation trop

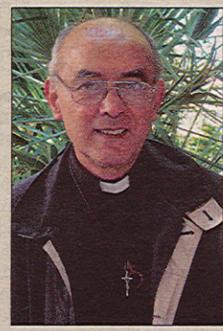
courte et qui n'arrivent plus à faire face. Ils ne mesurent pas les risques pour eux et pour ceux qui viennent les voir.

La mode est aussi à la magie, à la sorcellerie et au spiritisme. Les gens ont de moins en moins de repères. J'accueille tous ceux qui en ont besoin, qu'ils soient croyants ou non et quelle que soit leur religion... La main du prêtre n'est que le gant de Dieu. C'est Dieu qui délivre, et il est plus fort que le mal.»

1- Église distincte de l'Église catholique de Rome. Elle est issue des Hollandais qui sont restés catholiques quand les Pays-Bas sont devenus protestants, lors de la Réforme, à l'époque de la Renaissance.

Un livre et une conférence

Le livre *L'exorcisme, guérissons des maladies de l'âme*, publié chez Trédaniel, sera présenté et dédié par ses auteurs à Nice ce vendredi 19 octobre lors d'une conférence en présence du Dr Yann Rougier et de plusieurs témoins. De 19h à 22h à l'hôtel Aston La Scala, 12 avenue Félix-Faure à Nice. Entrée: 10€. Le nombre de places étant limité, les réservations sont conseillées: www.weenexorcisme.com. L'ouverture des portes se fera dès 18h30 pour que la conférence puisse débuter à 19h.



Mgr Jean Gautheron.

(DR)

L'avis de l'exorciste diocésain

Mgr Gautheron est l'exorciste du diocèse de Nice. «Je ne connais pas George de Saint-Hirst. Dieu peut agir à travers des hommes qui ne sont pas dans l'Église catholique. Aux gens qui s'adressent à eux de faire le discernement. Dans le diocèse, je suis aidé par une dizaine de prêtres qui reçoivent les

gens et discernent ceux qui relèvent de l'exorcisme. J'ai vu des gens qui souffrent de la haine et de la volonté de les écraser. Il y a des problèmes qui relèvent de la psychiatrie, auquel cas nous adressons les personnes à des psychiatres avec lesquels nous sommes en lien. Mais, il y a parfois des cas qui ne sont

pas résolus par la psychiatrie. J'ai vu des gens dont l'emprise du démon remonte à des générations. Un garçon que j'ai préparé au baptême n'a ainsi été libéré qu'à la suite d'une quarantaine d'exorcismes. Il est rare d'en être sûr, mais il n'est pas rare de rencontrer des manifestations du démon, et des

contaminations par des forces démoniaques. Dieu donne gratuitement. Nous recevons toutes les personnes souffrantes en demande, sans distinction de croyance, comme le Christ le ferait. Quand j'exorcise, je refuse tout argent. Je laisse les gens libres de faire un don dans leur paroisse».

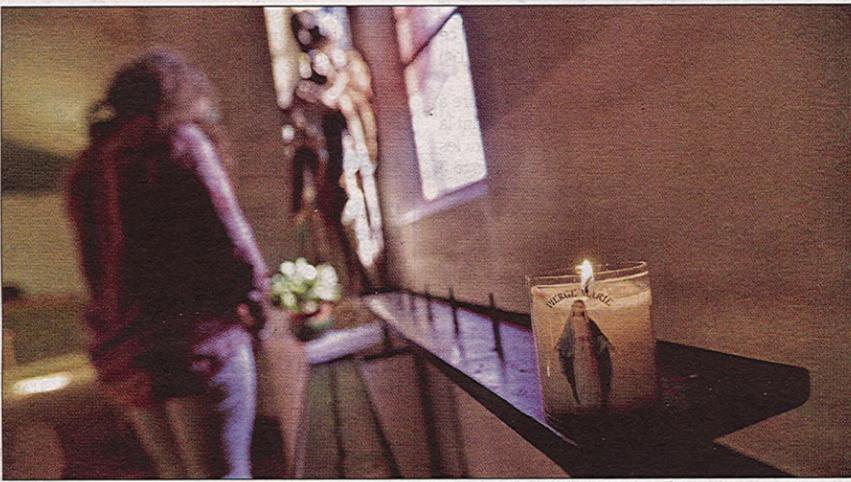
ce qu'ils ont vécu

« Je me suis réveillée plusieurs matins avec trois griffures dans le dos »

Une nuit, je me suis réveillée en sursaut. Quelqu'un me tirait par les pieds. Ça a duré un moment, je n'arrivais pas à atteindre la lampe. Là, je me suis dit qu'il fallait que ça s'arrête. Déjà quand j'avais signé le pacte, j'avais eu peur. Un ami m'a dit qu'il allait voir un prêtre exorciste à Saint-Laurent et m'a proposé de venir avec lui». Depuis, Stéphanie (1), une Villeneuveoise d'une trentaine d'années, perçoit toujours des êtres invisibles près d'elle, mais «les effets néfastes se sont arrêtés». «Aussi loin que je me souviens, dès 3-4 ans, je voyais des gens que mes parents ne voyaient pas. Quand les émotions étaient trop fortes, j'avais les bras qui se retournaient complètement. Mes parents disaient simplement que j'étais une enfant qui avait des amis imaginaires. Au début j'avais peur, puis je me suis habituée. Vers 13 ans, j'ai commencé à tirer les cartes. J'ai vu que ça avait un effet».

Jeteuse de sorts

À l'adolescence, les choses se corsent. «J'éprouvais de la colère. J'ai essayé les tables tournantes avec des amis. Ça n'a pas marché. J'ai continué mon parcours seule. J'entendais des voix bizarres, plutôt masculines. C'était une langue inconnue, que je me suis mise à parler moi aussi, mais je comprenais ce qu'on me demandait de faire. J'avais la sensation que c'était quelqu'un d'extérieur. J'avais des protocoles dans la tête. Il fallait utiliser des fleurs fraîches, de la cire, du feu, mon sang... J'effectuais ces rituels sans trop y croire. Puis, je me suis mise à diriger ces protocoles contre des personnes. L'une d'elles s'est cassé la jambe le lendemain. Au début, j'ai cru à des coïncidences. Puis un autre s'est crevé un œil. Là, c'était plus grave.



«Aussi loin que je me souviens, dès 3-4 ans, je voyais des gens que mes parents ne voyaient pas», témoigne Stéphanie.

(Photo Frantz Bouton)

J'essayais de rester imperméable, mais ça allait crescendo. J'ai même signé de mon sang un pacte avec le diable [lire ci-dessus].

Chez moi, les meubles bougeaient et des objets se déplaçaient tout seuls. Je pouvais toucher des personnes que je sentais à côté de moi, c'était glacé. Mon entourage commençait à sentir leur présence et même à entendre leur respiration. Ça lui faisait peur. Mes parents ont voulu vendre la maison. Ils l'ont fait nettoyer par un médium, surtout ma chambre. Devant les églises, j'avais des crises d'angoisse. Et dedans, je faisais des malaises. Je me suis réveillée plusieurs matins avec trois griffures dans le dos.

À 21 ans, à la naissance de mon fils, j'ai vu que la vie pouvait être positive. Mais je n'ai pas pensé à aller voir quelqu'un, je pensais que ça allait se tasser. Mais ça a continué. Ça s'arrêtait quelque temps

« Un pacte avec mon sang »

«Un jour, une voix m'a demandé de faire un pacte. J'ai réalisé un protocole seule en forêt avec le pentagramme et d'autres symboles au sol. Je suis sortie de mon corps, je me voyais du dessus. J'ai ressenti quelque chose de puissant et de néfaste. J'ai eu peur, je suis revenue en moi, j'ai tout remballé, et je suis partie. Mais j'avais signé avec mon sang. Il n'était plus possible de revenir en arrière.»

L'exorcisme

Quand je suis allée voir le père George il y a quatre-cinq ans, il m'a reçue dans son bureau. Il m'a écoutée. Puis il m'a dit qu'il ne pouvait rien faire parce que j'avais signé un pacte avec le diable. Mais après un moment de réflexion, il a essayé. Dès la première prière, mon corps astral est sorti de mon corps physique. C'était très violent, j'avais la sensation d'être tordue au

plafond dans un coin de la pièce. C'était encore pire quand il prononçait le mot Marie. Dans la coupelle, l'eau est entrée en ébullition. Je n'avais plus la notion du temps.

Médicaments inefficaces ?

Les jours qui ont suivi, les manifestations étranges se sont arrêtées, sauf la présence de gens autour de moi, mais le négatif est coupé». Stéphanie s'est quand même retrouvée dans un état dépressif...

« Pourquoi je témoigne »

«Au début je ne voulais pas témoigner. Quand j'en parle, je le revis et ça me fait mal au ventre. Mais, il faut que les gens fassent attention et qu'ils sachent qu'il existe des solutions. Dans les hôpitaux psychiatriques, il doit y avoir aussi des cas de ce type. Tout cet engouement pour la sorcellerie et la magie, ça peut donner des envies négatives. Mon fils dessinait des signes sataniques qu'il a sans doute vus sur Internet. Je l'en ai dissuadé. Il voit des choses. Il a des capacités divinatoires. Mais quand on est jeune, il ne faut pas développer ça. On n'a pas les armes pour se défendre».

«Durant une quinzaine d'années» «Des médecins ont voulu me soigner. Ils ne m'ont pas dit ce que j'avais, et leurs médicaments ne m'ont rien fait. J'ai refusé d'aller en hôpital psychiatrique, j'avais peur de ne plus pouvoir en sortir». Aujourd'hui, Stéphanie est énergéticienne, mais n'agit «que sur le physique. Le spirituel, ce n'est pas mon rayon. Jusqu'à présent, personne n'est venu me voir pour me demander de le libérer d'influences maléfiques».

La page est-elle définitivement tournée? «Je me serais bien passée de tout ça. Mais il ne faut regretter et en tirer le positif. J'aurais pu devenir folle ou me suicider. J'ai gagné une manche. Mais rien n'est jamais figé. Le bien est-il plus puissant que le mal?»

LAURENT QUILICI
lquilici@nicematin.fr

1- Le prénom a été changé, le témoin ne souhaitant pas être reconnu.

«Une psychose infantile pas soignée»

«Ça me paraît être une psychose infantile mal (ou pas) soignée. Je n'ai pas vu cette personne, mais ce qu'elle décrit ressemble aussi à un cas typique d'hystérie», estime le psychiatre niçois Alain Salimpour. «Comme tous les psychiatres, des patients viennent me voir en me disant qu'ils sont victimes de possession ou de sorts. Mais jusqu'à présent je n'ai jamais été confronté à des faits inexplicables où à des cas qu'on ne pouvait pas soigner. Les griffures peuvent être produites par la patiente lui-même. J'ai déjà vu

des malades mentaux avoir une force incroyable. L'eau qui bout et s'évapore toute seule, peut relever de la contamination d'idées.

Deux cas de figure

Des expériences très intéressantes ont été faites à ce sujet. En plaçant dix personnes face à trois carrés, un grand, un moyen et un petit, on a constaté que lorsque les neuf premières affirmaient que le plus grand était le carré moyen, la dixième le disait elle aussi, et le croyait vraiment. Deux types de patients peuvent vivre

ce que décrit votre témoin. D'abord le délire de possession psychotique classique. Les patients peuvent voir, sentir, toucher ou entendre quelqu'un. Et percevoir des injonctions. Le diagnostic est facile, le traitement efficace. Le signe de la guérison, c'est quand le patient admet qu'il se sent possédé. L'autre cas possible est l'hystérie au sens psychiatrique. Ces patients ont une structure mentale très influençable et des réactions théâtrales. Ils dramatisent encore plus ce qu'ils ressentent, et tentent de trouver une réponse à leurs problèmes inté-

rieurs en cherchant un responsable à l'extérieur: un esprit mauvais les possède, on leur en veut, c'est le destin... Ce sont les meilleurs clients pour les exorciseurs. J'ai même vu des patients psychotiques qui prétendaient guérir les autres. Pour les hystériques, les médicaments ne suffisent pas, il faut aussi une psychothérapie qui peut durer plus ou moins longtemps alors que les exorciseurs ne les voient généralement qu'une ou deux fois. Je suis psychiatre depuis 45 ans. Une fois, j'ai donné à un patient une photo, j'ai donné de 19 ans. Ses parents



Le D^r Salimpour, psychiatre à Nice: «Des phénomènes explicables et soignables».

(DR)

l'ont emmenée chez un exorciseur qui lui a fait arrêter les médicaments les plus importants. Elle s'est tiré une balle et est restée paralysée. Je ne peux empêcher personne d'aller voir quelqu'un, mais il ne faut pas arrêter les traitements!»